

l'état des mœurs mexicaines. Elle nous fut racontée par l'Anglais qui nous accompagnait.

Un de ses amis et compatriote, homme robuste, fut attaqué par un ladrone près de Queretaro; mais, plus fort que le maladroit voleur, l'Anglais le désarme, et, tout fier de son exploit, conduit son prisonnier devant l'alcade. Mais quelle ne fut point sa surprise lorsque, à leur entrée chez le fonctionnaire, celui-ci se lève, et tend la main à son voleur : « *Sientésse V., compadre* (asseyez-vous, compère), lui dit-il affectueusement en lui offrant un cigarrito : qu'est-ce qui me procure l'avantage de vous voir? »

Le malencontreux Anglais, tout stupéfait, avait à peine ouvert la bouche pour conter son aventure : « Comment! s'écria l'alcade indigné, comment! Monsieur, vous osez calomnier mon compère, presque mon parent, le témoin de ma femme! *Vaga V. con Dios*¹, ou... » L'Anglais ne se le fit point répéter, et depuis il n'a plus conduit de ladres aux juges mexicains.

Nous rentrâmes à Mexico après une absence de huit jours.

¹ *Allez à Dieu*, formule polie usitée au Mexique pour mettre quelqu'un à la porte ou pour refuser l'aumône à un pauvre.

CHAPITRE XII

Excursion aux mines de Real del Monte. — Retour en France. — Conversations sur le bateau à vapeur. — Solution de la question mexicaine, selon l'opinion d'un Mexicain.

Le temps fixé pour la durée de mon séjour au Mexique approchait de sa fin. Je ne voulus pas quitter ce pays sans visiter quelques-unes de ces mines d'argent qui ont été longtemps regardées comme la plus précieuse richesse du pays, et qui depuis trois siècles ont versé en Europe une si grande quantité de ce métal. Je partis donc par la diligence qui conduit aux mines de Real del Monte, les plus importantes et les mieux exploitées du Mexique. Une compagnie anglaise a entrepris cette exploitation, et tout le pays des mines lui appartient.

Cette compagnie, qui fait travailler de six à huit mille hommes, est parfaitement organisée. Elle a débuté par construire des routes et des ponts magnifiques entre les diverses usines où se fait l'extraction du minerai d'argent. Jusqu'ici

le revenu des mines a été presque entièrement absorbé par les frais de l'établissement; maintenant toutes les dépenses nécessaires sont faites, et la compagnie commence à retirer des bénéfices.

Je ne décrirai pas les procédés employés pour extraire l'argent du minerai qui le contient; les procédés sont connus, et l'on peut les trouver dans tous les traités de minéralogie: seulement ici ils se font plus en grand et avec des moyens plus perfectionnés qu'ailleurs. Mais j'avoue à ma honte que ces puits d'extraction, ces immenses galeries souterraines m'ont moins intéressé que la caverne de Cacahuamilpa que je venais de visiter. Quant aux machines et aux pompes à vapeur qu'on voulait me faire admirer, et qui fonctionnent avec une merveilleuse précision, j'ai tant vu de ces machines en Europe, qu'en Amérique elles étaient peu faites pour exciter ma curiosité. Somme toute, ce que j'ai trouvé de plus intéressant dans mon voyage aux mines, c'est, au milieu d'un pays désorganisé, le spectacle d'un établissement considérable, bien entendu, et jouissant d'une organisation régulière.

Enfin M. Rouger avait terminé ses affaires, et nous résolûmes de partir par un bâtiment à vapeur qui fait le service entre Vera-Cruz et Southampton.

Comme nous reprîmes pour gagner Vera-Cruz

la même route que nous avons suivie en venant de cette ville à Mexico, et qu'aucun incident remarquable ne nous survint dans ce trajet, je ferai grâce à mes lecteurs des détails de ce voyage.

Après avoir été retenus pendant trois jours à Vera-Cruz par un violent *norte*, nous avons pu enfin nous embarquer sur le bâtiment anglais qui nous ramenait en Europe.

Une centaine de passagers se trouvaient avec nous sur le bateau à vapeur; c'était un échantillon de toutes les nations: des Français, des Allemands, des Anglais, des Espagnols et des Mexicains. Comme un grand nombre d'entre eux avaient passé plusieurs années au Mexique, je continuais, pour ainsi dire, à voyager dans ce pays. Chaque jour c'est une nouvelle anecdote qui achève de peindre la désorganisation universelle, l'absence de justice et de sécurité pour ceux qui l'habitent. Un négociant en joaillerie raconte qu'un jour on lui a vendu un bijou qui s'est trouvé engagé. Il a déposé le prix; mais le juge a prétendu que ce bijou valait davantage. Le joaillier a donné encore quinze piastres. Le juge a déclaré qu'elles ne pouvaient être rendues que quand le voleur serait arrêté et châtié, et il les a gardées. Ou bien c'est l'histoire du général Yanès, qui était en même temps l'aide de camp

du président et l'agent de plusieurs bandes de voleurs, les avertissant des envois d'argent faits par le gouvernement. Ceci n'est point un conte inventé à plaisir; car Yanès a été arrêté, jugé et condamné, et il s'est empoisonné après sa condamnation.

A côté de ces faits déplorables, un Français qui depuis plus de dix ans habite le Mexique nous dit qu'il y a de très honnêtes gens parmi les négociants mexicains. Avec ceux-ci on peut agir de confiance. Après l'échange d'une lettre de change, on ne se presse pas d'en exiger la valeur : on donne du temps et l'on est sûr d'être payé.

Puis on parlait du dénuement du trésor, de l'armée, qui souvent ne recevait ni solde ni rations, enfin des désordres de toute nature qui régnaient dans l'administration.

Toutes ces conversations se terminaient par cette question, que l'on s'adressait en forme de conclusion : comment cela finira-t-il ?

Chacun émettait son avis. Tous reconnaissaient que la république, soit fédérative, soit centrale ou unitaire, ne pouvait convenir à ce pays; et l'on finissait par en conclure, ce que j'avais déjà entendu souvent répéter à Mexico même, que le Mexique tomberait sous peu au pouvoir des États-Unis de l'Amérique du Nord,

à moins que l'Angleterre ou la France n'intervînt pour régler définitivement les affaires de ce pays.

Un de nos passagers mexicains qui écoutait ces conversations nous dit un jour : « Je vous remercie, Messieurs, au nom de ma malheureuse patrie, de l'intérêt que vous lui portez, mais je doute que la solution du problème qui s'agite aujourd'hui dans son sein soit aussi facile qu'elle paraît se présenter à l'esprit de plusieurs d'entre vous.

« Et d'abord, le Mexique doit repousser toute intervention étrangère : celle des Anglais, parce qu'on sait ce que signifie le protectorat de l'Angleterre; l'Hindoustan et les îles Ioniennes peuvent au besoin l'attester; celle des Français, parce qu'ils ne sauraient prétendre à indiquer aux autres peuples comment se doivent terminer leurs révolutions, quand eux-mêmes depuis plus de soixante ans ont essayé tous les gouvernements, et que c'est leur propre révolution qui a donné le signal de toutes celles qui ont ébranlé le monde depuis cette époque. Quant aux Anglo-Américains des États-Unis, leur voisinage les rend plus dangereux pour nous que tout autre peuple; mais il y a entre le caractère mexicain et celui des *Yankees* une incompatibilité telle, que jamais il ne pourra exister entre eux la

moindre sympathie. Je ne veux pas faire mes compatriotes meilleurs qu'ils ne sont ; mais les désordres auxquels ils se livrent, les vices qu'on leur reproche, proviennent de l'entraînement, de l'aveuglement des passions, et jamais du froid calcul de l'égoïsme, comme chez nos voisins du Nord. Un de nos poètes satiriques les a peints avec autant de justesse que de malice dans ce passage, que je vous demande la permission de vous citer. « Tous les Anglo-Américains ont un cœur et un cerveau d'argent ; car, à force de n'aimer et de ne chercher autre chose que ce métal, ils en sont venus à se métalliser le cœur et le cerveau, et c'est une providence de Dieu qu'ils ne sachent pas qu'il en est ainsi, car ils s'égorgeraient les uns les autres pour tirer de leur poitrine ou de leur tête un dollar. »

« Quant à nous-mêmes, notre poète ne nous a pas plus épargnés que les étrangers. Voici ce qu'il dit à l'occasion de nos fréquents *pronunciamientos* (révolutions) : « L'un se prononce, parce qu'il a enfoncé la caisse de son régiment ; un autre, pour voir s'il entraînera quelque parti à soutenir ses projets ; un troisième, pour tâcher de vivre aux frais d'autrui ; un quatrième, pour acquérir une position sociale (*adquirir rango en la sociedad*) et donner le ton ; tous, pour améliorer leur position. » Ce

jugement, continua notre interlocuteur, sur les causes ordinaires des soulèvements politiques de notre pays, vous paraîtra juste, à vous surtout qui l'avez habité. En effet, l'ambition personnelle fait ordinairement tous les frais de ces révolutions, d'où il résulte qu'il n'y a pas beaucoup d'animosité entre les factions qui sont aux prises. Cet état de choses ne peut manquer à la longue de lasser tous les partis ; et la solution alors arrivera d'elle-même. Mais si l'étranger avait la prétention de se mêler de nos affaires, nous nous réunirions tous contre lui, et nous aurions bientôt retrouvé cette énergie qui nous a affranchis du joug de l'Espagne il y a quarante ans. »

Je souhaite de tout mon cœur que notre brave Mexicain ne se fasse pas illusion. Pour moi, je ne cherchai point à la dissiper, et nous étions les meilleurs amis du monde à notre arrivée à Southampton. Nous nous séparâmes, lui pour se rendre à Londres, et M. Rouger et moi pour retourner à Paris.

FIN

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages que nous avons consultés sont :

Gomara, *Cronica* ;
Sahagun, *Histoire de l'ancien Mexique* ;
Herrera ; — Bernal Diaz, *Histoire de la conquête du Mexique*, etc. ;
William H. Prescott, *Histoire de la conquête du Mexique* ;
J.-J. Ampère, *Promenade en Amérique* ;
Lowenstern, *Souvenir du Mexique* ;
Univers pittoresque, *le Mexique*, par M. de la Renaudière ;
Malte-Brun, cinquième édition, publiée par M. Huot.

TABLE

CHAPITRE I

Introduction. — Arrivée à Vera-Cruz. — Souvenir du débarquement de Cortez. — Saint-Jean-d'Ulloa. — Expédition de l'amiral Baudin. — Récit d'un vieux marin. — Ce que coûte la gloire. — L'île de *los Sacrificios*. — Aspect de Vera-Cruz. — La fièvre jaune. — Promenade à travers la ville. . . . 7

CHAPITRE II

Départ de Vera-Cruz. — Le voyage en caravane préféré au voyage en diligence. — Pourquoi? — Traversée des *tierras calientes*. — Arrivée aux *tierras templadas*. — Aspect de cette région. — Productions. — Habitants. — Xalapa. — Première vue des Cordillères. — Le plateau de l'Anahuac. — Culture de l'aloès. — Boisson appelée *pulque*, tirée de cette plante. — Manière de fabriquer cette boisson. — Arrivée à Perote et aux *tierras frias*. — Route de Perote à Puebla de los Angelos. 20

CHAPITRE III

Arrivée à Puebla de los Angelos. — Aspect de la ville. — Description de ses principaux monuments. — La cathédrale. — L'église d'El Spiritu-Santo. — L'église des carmes. — L'église des franciscains. — Église de Notre-Dame de Guadalupe. — Cholula. — Ce qu'était cette ville avant la conquête. — Route de Puebla à Cholula. — Souvenir de l'expédition de